

Théâtre du Nord, Lille / Octobre 2023
Printemps des Comédiens Mai / Juin 2022

Mise à jour du 26 octobre 2023

Revue de presse Oedipe roi

Mise en scène par Eric Lacascade



CRITIQUE

Sophocle illuminé par Lacascade

De retour dans sa ville natale, Eric Lacascade présente « OEdipe Roi » au Théâtre du Nord à Lille. Créée en 2022 à Montpellier, cette mise en scène de la tragédie antique, brillante d'acuité, est servie par des interprètes de grande qualité.



Pari tenu pour le metteur en scène lillois qui réactive la tragédie des tragédies avec justesse et perspicacité. (© Marie Clauzade)

Par **Callysta Croizer**

Publié le 13 oct. 2023 à 16:36 | Mis à jour le 13 oct. 2023 à 17:15

Un an après sa création au Printemps des Comédiens de Montpellier, l'*OEdipe Roi* d'Eric Lacascade investit la scène du Théâtre du Nord. Si chacun connaît le terrible destin du tyran de Thèbes, broyé en l'espace d'une journée par les oracles divins, le metteur en scène lillois saisit la quintessence de l'oeuvre de Sophocle dans un palimpseste d'une quinzaine de traductions. Condensé d'une tragédie totale et intemporelle, cette

adaptation pour et par la Compagnie Lacascade déroule en quatre-vingt-dix minutes cinglantes la chute d'un souverain omnipotent devenu l'être le plus infâme de sa cité.

LIRE AUSSI :

- **Cocteau twins au Théâtre de l'Atelier**
- **« Je crois que dehors c'est le printemps » : Mère courage au Rond-Point**

Sollicité par le Choeur - un duo mixte qui se mêle à la foule des spectateurs -, OEdipe est mis face à ses responsabilités devant le peuple thébain, ravagé par la peste. Convoquant tour à tour devin, beau-frère, épouse et bergers pour faire la lumière sur ce fléau, le roi se fait l'artisan de sa propre déchéance et découvre au fil des révélations le crime qui le rend triplement coupable de parricide, d'inceste et d'impiété.

La cruauté de son sort trouve un écho dans la scénographie brute et épurée d'Emmanuel Clolus, composée de blocs, de dalles et d'une colonne - seul vestige de l'architecture antique - tout en nuances de gris. Dans cet espace abolissant les frontières entre public, sacré et intime, la tragédie conduit implacablement ses protagonistes vers leur issue fatale, tandis qu'un grondement sourd maintient l'atmosphère de la salle sous haute tension.

Tragédie des tragédies

Transposée en « boîte noire », la mise en lumière donne une profondeur éclatante au paradoxe fondamental de la tragédie sophocléenne, où la vue devient aveuglement, et la cécité, clairvoyance. Plongée dans la pénombre, la scène est traversée de rayons lumineux dans un jeu de contrastes qui culmine lorsque le Choeur féminin, entre deux rideaux noirs, livre l'effroyable récit du suicide de Jocaste et de l'automutilation d'OEdipe. Et lorsque ce dernier réapparaît sous le jour de la vérité - les yeux ensanglantés et se tordant de douleur sur le sol - c'est pour souffrir l'exil prononcé par la magnanimité

insensible de Créon, et les adieux déchirants à ses filles chéries.

Brillant de précision et d'acuité, le geste théâtral d'Eric Lacascade est superbement servi par huit comédiennes et comédiens de grande qualité. Alors que les interprètes du Choeur, Leslie Bernard et Alexandre Alberts, tissent d'emblée un lien de connivence avec le public, Christophe Grégoire déploie toutes les nuances du personnage d'OEdipe, glissant dans ses accents graves de subtils traits d'esprit et de cynisme, qui suscitent quelques sourires dans le silence de plomb. Pari tenu pour le metteur en scène lillois qui réactive la tragédie des tragédies avec justesse et perspicacité.

OEDIPE ROI

Théâtre

de Sophocle

Mis en scène par Eric Lacascade

Lille, Théâtre du Nord

www.theatredunord.fr

Jusqu'au 15 octobre

Durée : 1 h 50

Au Théâtre de Caen, les 30 novembre et 1e décembre.

Au Théâtre de Bourges, les 12 et 13 décembre.

Callysta Croizer

Œdipe roi, l'homme tyran d'Eric Lacascade



Photo Marie Clauzade

Le metteur en scène livre une version remarquable de limpidité de la tragédie des tragédies de Sophocle, où le politique et l'intime s'entremêlent intensément.

« *Il est l'heure de commencer* ». En franchissant les portes de son palais, Œdipe ne croit sans doute pas si bien dire. Arrivé à l'heure prévue, le maître de Thèbes a un triple rendez-vous : rendez-vous avec son peuple qui lui demande des comptes sur sa gestion de la cité, ravagée par la peste ; rendez-vous avec les Dieux, et avec leurs oracles que depuis son plus jeune âge il tente de déjouer ; rendez-vous avec lui-même, et avec sa destinée que, par un entêtement forcené, il refusait jusqu'à présent de voir. Combinées, ces trois forces mettent en branle la machine infernale, décrite au XXe siècle par Jean Cocteau, celle qui, peu à peu, broie l'omnipotence du souverain et le précipite dans deux métamorphoses successives : de roi à tyran, lorsqu'il se transforme en inquisiteur zélé du meurtrier du Laïos ; de tyran à homme de peu, lorsque, les yeux crevés, il n'a plus d'autre choix, une fois le pot aux roses découvert, que de se résoudre à l'exil offert par Créon. **C'est cette chute d'une brutalité et d'une cruauté sans pareilles qu'Eric Lacascade suit au plus près, pour ne pas dire à la trace, dans la version, remarquable de limpidité, de cette pièce de Sophocle qu'il livre au Printemps des Comédiens.**

Loin de partir bille en tête, le metteur en scène s'est adonné, avant de se mesurer au plateau qu'il affectionne tant, à un minutieux travail de tisserand. Après avoir jeté son dévolu sur la transposition que Bernard Chartreux avait réalisée pour Jean-Pierre Vincent à la fin des années 1980, en rebaptisant au passage l'œuvre *Œdipe tyran*, il s'est lancé dans un vaste chantier de combinaison et de recombinaison à partir de quatorze autres traductions différentes. En ressort un bijou dramaturgique qui étonne dans sa façon de se mettre à hauteur d'esprits contemporains, d'explorer les fondements antiques pour éclairer les troubles présents, d'entremêler le politique et l'intime. Chez Eric Lacascade, Œdipe roi et Œdipe homme, telles les deux parties d'un même symbole, ne font qu'un, alors que la tyrannie et la mendicité semblent à portée équidistante de main. **Cet Œdipe-là apparaît progressivement moins royal qu'humain, assailli par le doute, cerné par les châtiments divins, transpercé par la douleur d'un mari et d'un père sincèrement aimant.** Autant d'éléments qui permettent de générer une compassion rare à son endroit, et d'inclure les spectateurs, à l'instar des lieux, dans une boucle organique.

Car, au lieu de le considérer comme un obstacle à surmonter, le metteur en scène a fait du sublime écrin de l’Agora de Montpellier une force sur laquelle s’appuyer pour bâtir des passerelles temporelles et scéniques. La magnifique scénographie d’**Emmanuel Clolus** apparaît alors comme le prolongement naturel de cet ancien couvent, tout comme l’occupation de l’espace organisée par Eric Lacascade. Au-delà du cœur qui s’impose, y compris dans son positionnement, comme un passeur, entre les spectateurs et les acteurs et, chemin faisant, entre les citoyens et le roi, les personnages paraissent surgir constamment de toutes parts et de toutes portes pour nourrir une ébullition collégiale. Matricé par une épatante utilisation des diagonales, le plateau semble continuellement sous haute tension, comme irradié à son tour par la puissance de cette enquête destructrice. Une ambiance de chaudron qu’Eric Lacascade doit aussi, de façon paradoxale, aux troubles sonores propres au jeu en extérieur. Plutôt que de se laisser distraire par les cris alentours, les aboiements intempestifs des chiens, les vrombissements des avions et les tintements du tramway, les comédiens puisent dans cette adversité, qui parasite parfois la réception de leurs voix nues, une énergie capable de nourrir la force de leur jeu.

Impeccablement dirigés, tous émerveillent aussi bien dans leur sens du collectif que dans leurs partitions individuelles, à commencer par Christophe Grégoire, étincelant dans sa faculté à dompter les variations œdipiennes qui s’imposent comme le cœur battant de cette marche implacable vers l’abîme. Innervés par une réelle intensité, ils se montrent chacune et chacun à leur endroit en mesure de mettre les déchirements, familiaux et intimes, à découvert, sur la place publique, sans jamais en faire trop, et en osant même parfois manier l’art subtil du décalage qui permet d’esquisser quelques sourires. Ainsi vivifiée, *Œdipe roi* passe alors pour ce qu’elle est : la mère de toutes les tragédies qui, en elle-même, porte les germes de toutes celles qui suivront ; et **Eric Lacascade** pour ce qu’il est : **un grand metteur en scène, trop rare sur les plateaux français, aussi à l’aise au contact des maestros russes Gorki et Tchekhov que de l’antique Sophocle.**

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

Œdipe roi

de Sophocle, d’après la traduction de Bernard Chartreux

Adaptation et mise en scène Eric Lacascade

Avec Emil Abossolo Mbo, Alexandre Alberts, Leslie Bernard, Alain d’Haeyer,

Christophe Grégoire, Éric Lacascade en alternance avec Jérôme Bidaux, Christelle

Legroux, Agnès Sourdillon, Léonor Sintes et Sacha Navarro Valette en alternance avec

Mathilde Gaumain et Shirel Girynowicz

Collaboration artistique Leslie Bernard, Jérôme Bidaux et Maija Nousiainen

Scénographie Emmanuel Clolus

Lumières Stéphane Babi Aubert

Son Marc Bretonnière

Costumes Sandrine Rozier assistée de Marie-Pierre Callies

Production Compagnie Lacascade, Le Printemps des Comédiens

Coproduction Théâtre du Nord – CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France, La maison de

la culture de Bourges – Scène nationale, Théâtre de Caen, Magnificient Culture Beijing

La Compagnie Lacascade est conventionnée par la Direction Régionale des Affaires

Culturelles d’Occitanie

Avec le soutien de la Spedidam et de l’ENSAD Montpellier

ŒDIPE ROI DE SOPHOCLE

Eric Lacascade explore « le crime des crimes »

Publié par Michel Strulovici | 9 octobre | Critiques | Théâtre | o  | [W](#) [W](#) [W](#) [W](#)



« La tragédie grecque est la mère de toutes les tragédies, la plus puissante et Œdipe roi m'est apparue comme une évidence à mon retour de Chine en 2020 » explique Eric Lacascade lors d'une pause pendant la répétition du spectacle au Théâtre du Nord.

« Les tragédies grecques traversent le temps et peuvent être perçues comme un écho aux maux de notre monde où sévit la pandémie, où l'extrême droite engrange les succès, où la jeunesse est déboussolée, où s'installe la guerre en Ukraine, où règnent morosité et angoisse. Sophocle s'est alors imposé à moi et tout particulièrement son Œdipe ».

Le metteur en scène l'a préféré à d'autres textes de l'auteur pour « sa profondeur, son récit sur la démocratie, sur le destin, sur la catastrophe, sur ce qu'il dit de l'homme providentiel qui affirme pouvoir tout résoudre, sur la famille et l'amitié. Ce choix correspond à ce pourquoi je fais du théâtre ».

Le public est mis dans la double posture de spectateurs et d'acteurs, interpellés comme peuple suppliant de

Thèbes, rassemblé sur l'agora du Palais de cette cité en voie d'anéantissement, décimée par la peste. « Il est l'heure de commencer » annonce Œdipe aux Thébains venus lui demander d'agir enfin, lui, le roi « sauveur ». Ainsi débute l'histoire de sa chute.

Notre sensation de proximité à l'égard de cette tornade vieille de 2500 ans, dont les enjeux à l'œuvre s'avèrent universels, tient pour beaucoup au résultat d'un travail de deux mois « à la table ». Pour confectionner ce spectacle adapté de la pièce de Sophocle, le metteur en scène « a cousu » les éléments les plus appropriés d'une quinzaine de traductions-transpositions en s'inspirant plus particulièrement de celle du dramaturge Bernard Chartreux, écrite pour la création de Jean-Pierre Vincent à Avignon, « la plus aisée à mettre en bouche pour les acteurs » explique-t-il.

Au diapason de la musique de cette langue fluide, les sobres éléments du décor, les costumes et les drapés épurés, la scénographie, évitent habilement toute dérive déclamatoire ou anachronique et frappent du sceau de la permanence ce drame fondateur, par-delà les millénaires. Le jeu de la troupe menée par l'excellent Christophe Grégoire dans le rôle d'Œdipe, débarrassé de tout pathos, ainsi que le dispositif scénique, construisent cet effroi qui nous saisit et grandit au fil de la découverte progressive de l'insupportable vérité.

Cette pièce donne l'impression d'être bâtie autour d'un mystère à lever. « Tout le drame est d'une certaine façon une énigme policière qu'Œdipe se doit de débrouiller » analysait Jean Pierre Vernant, le grand spécialiste de la Grèce antique, (Œdipe sans complexe, Revue « Raison », 1967, N°4)

L'enquête s'avérera paradoxale puisqu'en voulant déjouer la terrible vengeance d'Apollon, Œdipe l'accomplit.

Cette course irrésistible vers l'abîme se joue en une seule journée. Œdipe, roi adulé, apprend que ses parents ont organisé son assassinat, qu'il a tué son père, épousé sa mère et que ses fils et filles sont donc ses frères et sœurs ! En quelques heures, celui qui gouverne cette cité en proie à une épidémie de peste, chute de son statut d'homme providentiel, de tyran à celui d'exilé indésirable, de mendiant rendu aveugle par lui-même : « Œdipe se crève les yeux pour obtenir la clairvoyance. Ce qui m'intéresse – explique le metteur en scène –, c'est ce regard tourné vers l'intérieur et la lumière que désormais, il perçoit. »

La leçon de la pièce est que tout homme, si puissant soit-il, doit « respecter la loi des ancêtres, la loi de la nature. Dans l'avenir, il faut respecter le passé, sinon, comme aujourd'hui cette loi nous tombe dessus » prévient-il.

Lacascade renoue avec la scène française après de longs tours et détours du côté de Vilnius et de la Chine. Il a choisi, pour ce retour cette intense tragédie dont la première a eu lieu au Printemps des comédiens en 2022. Après ses mises en scène de pièces de Tchekhov et de Gorki qui firent date, il se confronte aujourd'hui à un texte fondateur de notre civilisation, guidé par l'écho contemporain qu'il y entend : « Les grands textes ont toujours une résonance. ».

Oedipe roi d'après Sophocle. Adaptation et mise en scène d'Eric Lacascade. Avec Alexandre Alberts, Leslie Bernard en alternance avec Maija Nousiainen, Jérôme Bidaux, Christophe Grégoire, Alain d'Haeyer, Christelle Legroux, Karelle Prugnaud, Otomo de Manuel et deux enfants Candela Marin et Junon Zinetti en alternance avec Gabrielle La Rosa et Anna Fleury. Collaboration artistique : Leslie Bernard, Jérôme Bidaux, Maija Nousiainen. Scénographie : Emmanuel Clolus. Lumières : Stéphane Babi Aubert. Son : Marc Bretonnière. Costumes ; Sandrine Rozier assistée de Marie-Pierre Callies. Décors : Albaka. Du 11 au 15 octobre au Théâtre du Nord. © Karelle Prugnaud et Otomo de Manuel

**Théâtre de Caen, les 30 novembre et 1er décembre
Maison de la culture de Bourges, les 12 et 13 décembre.**

La justice au cœur du Printemps des comédiens

Le festival montpellierain s'est ouvert avec deux spectacles stimulants, « Michael Kohlhaas » et « Œdipe roi »

THÉÂTRE

MONTPELLIER - envoyée spéciale

Le Printemps des comédiens, c'est reparti ! Après deux ans de pandémie, une annulation en 2020 et une édition à la voilure réduite en 2021, le festival montpellierain retrouve sa vitesse de croisière. Et c'est un bonheur de retrouver le parc somptueusement arboré du Domaine d'O, et la douceur des soirées sous la pinède qui sert de camp de base au Printemps. Comme toujours depuis que Jean Varela en a pris la direction, en 2011, le festival propose, jusqu'au 25 juin, un savant cocktail de valeurs sûres et de découvertes, en une programmation riche et éclectique, portée par la conviction que le théâtre d'art peut être partagé par tous.

Le festival s'est ouvert, les 25 et 26 mai, de fort belle manière, avec le *Michael Kohlhaas* tout simplement magistral mis en scène par Simon McBurney et Annabel Arden, et *Œdipe roi* vu par Eric Lacascade. Mis en regard l'un de l'autre, les deux spectacles ont placé le Printemps sous le sceau d'une passionnante réflexion sur la justice, la faute et le pouvoir. Le premier n'a malheureusement joué que trois soirs – avant d'être très certainement programmé par une grande scène parisienne –, le second est encore visible du 3 au 5 juin.

Ange exterminateur

En s'attaquant à *Michael Kohlhaas*, chef-d'œuvre signé Heinrich von Kleist, le grand metteur en scène britannique Simon McBurney, qui cosigne le spectacle avec une de ses collaboratrices de la première heure, Annabel Arden, livre une étourdissante leçon de théâtre. Tout ici est excitant, stimulant au plus haut point, à commencer par le choix de ce texte écrit par Kleist en 1808, mais qui renvoie de fortes résonances avec notre temps.

La fable, qui s'inspire d'un fait divers réel du XVI^e siècle, raconte l'histoire de Michael Kohlhaas, un maigriquin du Brandebourg à la vie sans histoire. Parti vendre des chevaux à la foire de Dresde, celui-ci est arrêté à la frontière avec la Saxe par les sbires du hoberau local, qui lui réclament abusivement un passeport pour entrer

Simon McBurney et Annabel Arden immergent le spectateur dans la fable et dans la psyché de Kohlhaas

dans l'Etat, et retiennent deux de ses plus beaux chevaux en gage.

De retour de Dresde, Kohlhaas retrouve ses chevaux à moitié morts, de même que son valet, qui a été roué de coups. Il porte l'affaire en justice, mais non seulement aucune de ses requêtes n'aboutit, mais encore il perd sa femme, violente par la police du prince à Berlin, où elle est allée demander audience. L'impossibilité d'obtenir justice face au roitelet local va transformer Michael Kohlhaas, qui entendement de se faire justice lui-même, en ange exterminateur, mettant le pays à feu et à sang et soulevant derrière lui des foules exaltées.

La fable peut renvoyer à nombre de situations contemporaines mais, comme toujours chez Kleist, maître du mystère et de l'inexprimable, ce n'est pas seulement un principe politique qui s'exprime ici, mais aussi une dimension beaucoup plus existentielle et anthropologique de l'interrogation sur la justice et la violence. Kafka, d'ailleurs, ne s'y était pas trompé, dont *Michael Kohlhaas* était le livre préféré.

De ce matériau non théâtral, McBurney et Arden tirent un spectacle total et virtuose, qui immerge le spectateur dans la fable et dans la psyché de Kohlhaas. Loin de l'incarnation classique, ce qu'ils proposent tient plutôt de la lecture superlativement performative. Les comédiens sont installés devant des pupitres, et racontent. Et tout prend vie, devant vous, tout s'anime, par la grâce d'une mise en scène qui utilise l'image – vidéo en direct, photographies ou films d'archives – le son, la musique ou la marionnette, pour faire travailler l'imaginaire du spectateur.

Ce qui pourrait avoir l'air assez formel, ainsi couché sur le papier, est au contraire puissamment organique, grâce aux comédiens de



« Michael Kohlhaas », de Heinrich von Kleist, en décembre 2020, à la Schaubühne de Berlin. GIANMARCO BRESADOLA

la Schaubühne de Berlin, où le spectacle a été créé, et qui sont une nouvelle fois éblouissants, passant en un clin d'œil du récit à l'incarnation, d'un personnage à l'autre, avec une aisance et une présence folles. Parmi eux, c'est Renato Schuch qui endosse le personnage de Kohlhaas : il a un petit côté Joaquin Phoenix, et il est d'une intensité impressionnante.

Qui tire vraiment les ficelles de la justice, en ce monde ? On se souviendra longtemps du visage de cette vieille Bohémienne, extraordinaire, projeté par McBurney et Arden dans la cage noire du théâtre, un visage qu'ils font exister comme un principe archaïque et magique.

Les lois ancestrales, la magie des dieux et des devins, confrontées à l'édification d'un principe de justice rationnel par les hommes, c'est aussi ce qui est au cœur d'*Œdipe roi*, dans la mise en scène épurée et limpide d'Eric Lacascade.

A rebours de McBurney et Arden, le metteur en scène, que l'on est heureux de retrouver après une éclipse de quelques années, reste fidèle à un théâtre à nu. Il a décapé la tragédie de Sophocle des couches d'interprétation, notamment psychanalytiques, qui la recouvrent, pour revenir au plus près de ce qu'elle met en jeu, là aussi, de la justice comme travail de vérité, de lucidité.

Belle simplicité

Comment Œdipe, maître de la vérité quand il a résolu l'énigme du sphinx, est-il devenu cet inconnu à lui-même, aveugle à ses origines comme à celles qui minent sa cité ? Celui qui ne veut pas, ne peut pas voir la faute originelle dont souffre sa cité peut-il encore gouverner sans questionner le corps social ? Viesions ondesibles, là aussi, qu'Eric Lacascade inscrit avec une belle simplicité dans le cadre du Théâtre de

On retrouve avec « Œdipe roi » l'humanité profonde, le côté brut, vrai, du travail d'Eric Lacascade

l'Agora, en plein air dans une nuit montpellieraine qui pourrait être celle d'une Grèce venue du fond des temps. Le décor et les costumes, discrets, à la fois modernes et antiques, laissent toute la place au déroulé de la tragédie.

On retrouve avec cet *Œdipe roi* l'humanité profonde, le côté brut, vrai, du théâtre d'Eric Lacascade, porté par un sentiment de l'existence devenu rare aujourd'hui. Dans ce théâtre-là aussi, tout repose sur les comédiens, et ils sont

excellents, qu'il s'agisse des vieux compagnons de route du metteur en scène ou des jeunes recrues de la troupe. Christophe Grégoire fait le choix d'un Œdipe qui ne force jamais le trait, sobre et habité, un homme traversé par des enjeux qui le dépassent. Agnès Sourdilouin porte avec la force poétique de son jeu la tragédie absolue qui est celle de Jocaste, tandis que Jérôme Bidaux endosse avec aisance la puissance et l'intelligence (le machiavéisme ?) politique d'un Créon qui bientôt deviendra le maître de la cité.

Finalement, c'est bien la justice comme principe sacré qui brûle ces deux soirées : celle du sacrifice, peut-être, à consentir pour que justice advienne. ■

FABIENNE DARGE

Printemps des comédiens de Montpellier, 36^e édition, jusqu'au 25 juin.

Les Nuits de Fourvière organisent leur retour en fête et en fanfare

Le festival présente cinquante-neuf spectacles, du 2 juin au 30 juillet, à Lyon, mêlant vedettes et surprises

FESTIVAL

Sans réserve, avec entrain ! L'enthousiasme de Dominique Delorme, pour évoquer l'édition du festival des Nuits de Fourvière, qui se déroule du 2 juin au 30 juillet, à Lyon, indique le coefficient de passion dont elle est chargée. A fond, donc, pour ce « vrai » retour à la normale, après deux ans de pandémie et de régime. « On nous a interdits de la faire en 2020, on a dû réduire la voilure en 2021, et, heureusement, on repart comme en 2019, en ayant appris peut-être deux ou trois choses, commente Dominique Delorme. Comme, par exemple, de faire plus artisanal quand on peut, de réagir et de s'adapter plus vite et plus tard. »

Parmi les gros changements induits par la crise sanitaire, la vente des billets passe maintenant uniquement par les Nuits, et plus par les revendeurs, « pour un meilleur dialogue avec le public », glisse Dominique Delorme. La communication par le biais des réseaux

est désormais privilégiée. Le fameux programme, façon livret papier, est néanmoins toujours proposé aux 60 000 spectateurs fidèles. « Il traîne sur la table du salon et permet de ne pas oublier les Nuits, poursuit-il. Le festival dure deux mois et a besoin d'être sans cesse relancé. »

Avec 59 spectacles, 173 représentations de théâtre, de danse, de cirque, dont une trentaine de concerts, la traversée des Nuits 2022 se révèle riche et ambitieuse. « Mais les 150 000 tickets sont déjà à 80 % vendus, annonce Delorme. Je suis rassuré sur les comptes. » Sur 12,5 millions d'euros de budget total, dont 3,2 millions proviennent de la Métropole de Lyon, 2,5 millions du mécénat et des partenariats, les recettes propres doivent atteindre environ 6,8 millions d'euros pour assurer l'équilibre budgétaire. Autant dire que la balance des comptes devrait se stabiliser vite.

L'affiche musicale pèse lourd en vedettes. La chanteuse Diana Krall et le bassiste Marcus Miller,

Avec 173 représentations de théâtre, de danse, de cirque et de concerts, la traversée se révèle riche et ambitieuse

côté jazz ; Nick Cave and the Bad Seeds, ainsi que Phoenix, pour le rock ; M-, Juliette Armanet, Patti Smith et les Dutton, versant chanson. Pour les soirées élysées dans la singularité, il faut compter sur celle qui est composée autour de la voix du fado Ana Moura et du chanteur uruguayen Jorge Drexler, sur le menu d'adaptations de chansons de Brassens par Jean-Claude Vannier, ainsi que sur celle du groupe jazz américain Snarky Puppy.

La scène théâtrale n'est pas en reste. Le *Tartuffe*, d'Ivo van Hove,

par la Comédie-Française, ouvre la manifestation, le 2 juin. Un événement, car la dernière apparition de la troupe des comédiens français à Fourvière remonte à... 1954. Parallèlement à *En attendant Godot*, dans la vision d'Alain Françon, et à *La vie est une fête*, des Chiens de Navarre, la présence d'Ariane Mnouchkine, programmée pour la première fois aux Nuits, est très attendue. Elle y débarque avec *L'île d'or*, voyage fantasmagique sur ses propres traces lors de son voyage au Japon en 1963. « Il faut faire cause commune pour s'offrir Mnouchkine, insiste Delorme. Nous avons uni nos forces avec Jean Bellorini, directeur du Théâtre national populaire, de Villeurbanne, qui accueille cette énorme production pour quinze représentations. »

Quant à la nouvelle vague, elle rayonne avec l'opération « Le théâtre fait génération ». Soit quatre spectacles des trois dernières promotions de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre de Lyon, ainsi que trois

pièces des trois lauréats du festival Impatience. « Ça fera 28 acteurs et créateurs de la nouvelle génération théâtrale pendant trois semaines », s'exclame-t-il. Et ces quatre spectacles sont gratuits !

Soirées euphorisantes

Sur le front des bonnes nouvelles, le village de cirque, avec deux chapiteaux et un camion-théâtre, repousse comme un champion dans l'atmosphère domaine de Lacroix-Laval (Rhône). Le frisson de la virtuosité et du sauvage suspend le temps dans *Campana*, du Cirque Troitola, tandis que le talent sidérant d'illusionniste du clown et metteur en scène Yann Frisch jongle avec les identités dans son solo, *Personne*.

Au diapason de ces soirées euphorisantes, l'art chorégraphique abat un jeu étoilé avec deux vedettes internationales. Benjamin Millepied va enfin créer sa version de *Roméo & Juliette*, avec trois couples différents : un homme et une femme, deux hommes, deux femmes. De pas-

sage à Lyon, l'Israélienne insaisissable Sharon Eyal reprend *Chapter 3: The Brutal generation of the Heart*, machine sensuelle dilatatant les maillois seconde peau tatoués, signés par Maria Grazia Chiuri de chez Dior.

Alternative piquante et inédite façon « festival dans le festival », le programme Vogue la nuit, sous la houlette de Rose-Amélie Da Cunha et Claudia Courtial, module l'idée de la fête pendant une semaine. « Je leur ai proposé une sorte de carte blanche pour avoir un autre regard sur la programmation, en invitant de jeunes artistes », indique Dominique Delorme. Dans le cadre des Substances, du 13 au 17 juillet, 90 artistes, comédiens, cirassiens, danseurs et musiciens vont se croiser, entre bal popu, cabaret cirque, clubbing disco, battle hip-hop et hop hop hop ! ■

ROSITA BOISSEAU

Les Nuits de Fourvière, à Lyon, du 2 juin au 30 juillet. [Nuitsdefourviere.com](https://www.nuitsdefourviere.com)

Publié le 06/05/2022 par Jean Marie Gavalda

Accueil / Culture et loisirs Montpellier

Éric Lacascade ouvre le Printemps des Comédiens avec "Oedipe Roi" : "Le lieu sera la star de la pièce ! »



Eric Lacascade dans le théâtre de l'Agora de la Danse à Montpellier.
© Jean Michel Mart

Le metteur en scène monte la pièce de Sophocle dans l'Agora de la Danse à Montpellier, prévue fin mai.

Vous présentez Oedipe Roi comme "la tragédie de toutes les tragédies". Que voulez-vous dire ?

C'est un raccourci pour cette tragédie tellement puissante. On connaît l'histoire d'Oedipe, sa filiation, mère incestueuse, meurtrier du père. C'est le premier niveau car la tragédie touche aussi à la religion et aux règles et aux lois ancestrales de la cité contre lesquelles Oedipe s'élève, contredisant les oracles. Il y a aussi la tragédie amoureuse d'un couple qui s'aime et va être déchiré. Et une tragédie politique car le peuple décimé par une pandémie réclame au gouvernant une aide qui ne viendra pas. "Œdipe Roi" c'est enfin la tragédie d'un homme providentiel qui veut gouverner seul et qui échoue.

Il y a de fortes résonances contemporaines dans ce que vous décrivez...

Cela m'a frappé quand j'ai relu Sophocle. "Œdipe Roi", comme toutes les grandes pièces, dépasse les époques. Quand je monte Tchekov, je vois un monde en train de mourir, un autre en train d'émerger. C'est cette intemporalité qui m'attire car je ne veux pas faire moderne à tout prix. Il n'y aura pas dans "Oedipe Roi" de focus contemporain, je laisse l'imaginaire du spectateur fonctionner. Mais c'est vrai que l'on vit une période sombre et tragique avec la guerre, la pandémie, le réchauffement climatique. N'en faire qu'à sa tête, comme Oedipe, conduit à la catastrophe.

Vous avez beaucoup joué les auteurs russes ces dernières années. Avec Sophocle vous revenez aux sources du théâtre ?

Non car je considère le théâtre russe comme une des sources du théâtre, tout comme la tragédie antique. Stanislavski et Tchekhov renouvellent la pensée et la dramaturgie du théâtre. Le sacré et le rituel constituent une autre source. Il me paraît important dans cette période obscure d'interroger ces sources, de revenir à des fondamentaux, à un socle commun. Bien sûr j'ai envie d'avoir une relation avec des événements directs de mon temps. Mais pour produire un discours profond il m'est difficile de les mettre sur un plateau, sans les avoir analysés, alors que nous sommes en pleine tourmente dans une société qui change tout le temps. Les sources de l'humanité permettent de radiographier l'époque d'une autre manière. En se crevant les yeux pour enfin trouver la connaissance, Oedipe montre qu'un regard direct sur le monde ne suffit pas.

La pièce ouvre le Printemps des Comédiens, c'est un défi ?

Bien sûr car un spectacle d'ouverture est comme le coup d'envoi d'un match. Il donne la couleur, c'est important de le réussir. Un festival c'est aussi une fête, une rencontre, un moment collectif fort. J'ai des liens étroits avec Montpellier, une enfance du côté de Ganges, des amitiés dans la région. Et le Printemps des Comédiens est le plus important festival de théâtre avec Avignon. Son directeur Jean Varela a une vision à la fois politique et artistique du théâtre. Je suis également heureux de créer la pièce en plein air, dans un endroit peu utilisé par le théâtre, l'Agora de la Danse que nous avons reconfigurée. Le lieu sera la star de la pièce !

Vous renforcez le caractère antique de ce théâtre ?

Oui j'ai intégré quelques éléments de décor pour compléter la rêverie, pour que les spectateurs se retrouvent devant le palais d'Oedipe à Thèbes, pour qu'ils ne distinguent plus vraiment ce qui appartient au lieu et ce qui a été rajouté.

Les premiers spectacles

"Oedipe Roi" d'après Sophocle, mis en scène par Eric Lacascade, ouvre le Printemps des Comédiens le 25 mai (22h) à l'Agora de la Danse à Montpellier. Cette création coproduite par le Printemps des Comédiens est programmée les 27, 28, 29 mai, 3, 4, 5 juin. Le festival dure jusqu'au 25 juin et lance simultanément neuf autres spectacles : "Le Tartuffe ou l'Hypocrite" de Molière mis en scène par Ivo van Hove avec la troupe de la Comédie-Française (26, 27, 28 mai); "Michael Kohlhaas" de Simon McBurney d'après Heinrich von Kleist (26, 27, 28 mai); "L'Absolu" de Boris Gibé (26 mai au 5 juin); "Strip" de Julie Benegmos et Marion Coutarel (26 au 29 mai); "Dans la farine invisible de l'air" de Sandrine le Métayer (26, 27 mai); "Nuit" de Marie Vauzelle (27, 28 mai); "Love me" de Marina Otero (27, 28, 29 mai); "Glory Wall" de Leonardo Manzan et Rocco Placidi (27, 28, 29 mai); Concert de Hugo Reyne et les Musiciens du Soleil (28 mai).

Plus d'informations sur le [site internet du festival](#).

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



Publié le 26 mai 2022 par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Crédit photos © Marie Clauzade

Envoyé spécial à Montpellier

L'Œdipe roi de Lacascade donne le coup d'envoi du Printemps des Comédiens 2022



À Montpellier, dans le très beau cadre de l'Agora-Cité internationale de la Danse, le metteur en scène lillois ouvre le bal du festival créé en 1987 à l'initiative du Conseil Général de l'Hérault, avec son adaptation lumineuse et limpide de l'œuvre de Sophocle.

Le ciel est encore clair quand les premiers spectateurs pénètrent dans l'enceinte de l'ancien couvent des Ursulines. Petit à petit, les gradins se remplissent. La salle est comble en ce soir de première. Sur scène, le décor imaginé par **Emmanuel Clolus** se fond dans la pierre jaune des murs. Rien ne laisse à penser que colonnes, autels, gazon ont été rajoutés. Tout invite à un voyage immobile vers le royaume de Thèbes, où règne en harmonie Œdipe (intense **Christophe Grégoire**) et sa femme tant aimée Jocaste (royale **Agnès Sourdillon**)

Cité en perdition



Le peuple gronde. Maladies et fléaux de toutes sortes s'abattent sur la ville, tuent à foison. La cité est maudite. En souverain bienveillant, sensible aux souffrances de ses concitoyens, il fait appel aux oracles d'Appolon, dieu protecteur des Thébains, pour enrayer cette funeste spirale. Malheureusement, un autre drame se joue en coulisses, au cœur de sa maison. Pour sauver les hommes, les femmes dont il a la responsabilité, Œdipe devra affronter de terribles vérités, les origines de sa naissance, l'odieux crime dont il est responsable à son corps ignorant.

Tragédie des tragédies

Dans un monde où l'on croit aux prophéties et aux prédictions, où l'on craint la colère des dieux, où le cœur l'emporte sur la raison, les passions sur la logique, il n'existe pas de demi-mesures, pas ou peu de rédemptions. Le drame va jusqu'à son terme, rien ne peut arrêter sa funeste course. Travaillant jusqu'à l'os, à partir de plusieurs traductions, le magnifique texte de **Sophocle**, **Éric Lacascade** porte au plateau une vérité nue, un récit dépouillé, une tragédie implacable. Formellement très sobre, sa mise en scène, parfaitement adaptée à l'écrin de pierre du théâtre, conjugue habilement le classique et le contemporain. Les mots sonnent, résonnent sous la voûte céleste. Ils sont limpides, clairs. Les jeux, encore un peu raides, sont habités, ciselés au cordeau. Tout concourt pour faire de cette co-production du **Printemps des Comédiens**, un beau succès, ambitieux autant qu'audacieux.

Une troupe à chœur

Brisant le quatrième mur, s'adressant au public, devenu en un battement de cil, le peuple de Thèbes, **Christophe Grégoire** incarne un Œdipe juste, intransigeant, tranchant comme une lame. Face à lui, **Agnès Sourdillon** éclaire avec une belle humanité, le personnage de Jocaste. Et **Jérôme Bidaux** – en alternance avec **Éric Lacascade** – un Créon compassionnel mais intraitable. Le reste de la troupe est au diapason. Saisi par la force du texte, les présences intenses des comédiens, cet *Œdipe roi* est de bel augure pour la suite du festival, qui tiendra en haleine curieux et festivaliers jusqu'au 25 juin. Prenez place, entrez dans la ronde et laissez-vous porter par une programmation éclectique à faire saliver les gourmands d'art vivant !

LA GRANDE PARADE

ARTS VIVANTS / Théâtre

Oedipe roi : la brillante enquête théâtrale de Sophocle, entre colère et désespoir fulgurant

Publié le 26 mai 2022 par Julie Cadilhac



Par Julie Cadilhac - Lagrandeparade.com/

Tirésias l'avait prévenu...il est sage, parfois, de ne pas s'obstiner à connaître la vérité à tout prix. Mais Oedipe est un bon roi, soucieux du bien-être de ses concitoyens et désireux de mettre fin à cette épidémie de peste. C'est un homme fier aussi. Sa colère grandissante l'aveugle et sa détermination l'empêche d'entendre les avertissements du devin. Soit : le roi veut savoir « dans quel port de malheur (il est) venu (s')échouer pour construire (son) foyer »? Les dieux sont impitoyables et Oedipe sera la nouvelle victime de la malédiction des labdacides, formulée par Pélopos contre Laïos. On n'échappe pas aux oracles divins. Laïos et Jocaste, en sacrifiant leur nouveau-né sur le mont Cithéron, ont aggravé encore les malheurs de leur lignée. La vérité sera insupportable à entendre. Oedipe est celui qui apprend dans la même journée que ses propres parents l'ont sacrifié pour se préserver, qu'il est le meurtrier de son père, l'époux de sa mère et le frère de ses enfants. Jocaste, sans un cri, disparaîtra de la scène et se pendra de désespoir, Oedipe se crèvera les yeux pour ne plus être le spectateur de cette abomination à laquelle il a contribué à son insu...Si encore la malédiction s'arrêtait là ! Créon, Antigone, Ismène, Étéocle, Polynice, Hémon seront les acteurs et victimes d'un futur tout aussi sombre. Il faut craindre les dieux ; voilà ce que nous répètent les anciens. La pitié ne les atteint pas et bien fou celui qui essaie de contourner leurs desseins !

Eric Lacascade met en scène avec autant de sobriété que de sensibilité cette pièce antique. Le public auquel les comédiens ne cessent de s'adresser fait office de peuple de Thèbes. Deux comédiens incarnent le chœur qui ne cesse de commenter l'action et interagit aussi avec les personnages sur scène. Nous voilà ainsi plongés fidèlement dans le cadre d'une représentation à Athènes au Vème siècle avant JC. Il ne manquait que le sacrifice d'un bouc avant le prologue...

L'écrin du théâtre de l'Agora montpelliérain, tout en pierres majestueuses, offre une scénographie idéale. Les costumes de Sandrine Rozier se veulent à la fois classiques dans leurs drapés et élégants. Toute la distribution est séduisante et amène avec justesse les nombreuses émotions qui traversent la pièce. La tension est de bout en bout palpable.

Christophe Grégoire incarne le personnage éponyme avec une énergie qui ne faiblit pas; Jérôme Bidaux est un Créon séduisant, puissant heureux de vivre comme un roi sans en avoir les soucis

et contraintes...et dont on conserve la phrase si parlante « Le temps seul révèle l'homme honnête » ; Alain d'Haeyer campe un Tirésias convaincant; Agnès Sourdillon est une Jocaste touchante.

Un moment de théâtre volontairement classique et de grande qualité. On félicitera la traduction de Bernard Chartreux qui rend le texte particulièrement accessible. A voir!

Oedipe Roi

Mise en scène : Eric Lacascade

Avec : Emil Abossolo Mbo, Alexandre Alberts, Leslie Bernard, Alain d'Haeyer, Christophe Grégoire, Éric Lacascade en alternance avec Jérôme Bidaux, Christelle Legroux, Agnès Sourdillon
Et les enfants d'Œdipe : Léonor Sintès, Sacha Navarro Valette en alternance avec Mathilde

Gaumain et Shirel Girynewicz

Collaboration artistique : Leslie Bernard, Jérôme Bidaux et Maija Nousiainen

Scénographie : Emmanuel Clolus

Lumières : Stéphane Babi Aubert

Son : Marc Bretonnière

Costumes : Sandrine Rozier

Assisté de : Marie-Pierre Callies

Régie Générale : Olivier Beauchet Filleau

Stagiaires : Améline Fauvy, Clara Vaudable et Julia Khannous

Construction Décors : Albaka

Production : Compagnie Lacascade

Coproduction : Le Printemps de Comédiens Montpellier, Théâtre du Nord – CDN Lille Tourcoing

Hauts-de-France, La maison de la culture de Bourges – Scène nationale (en cours)

La Compagnie Lacascade est conventionnée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Occitanie.

Dates et lieux des représentations :

Du 25 mai au 5 juin 2022 au Théâtre de l'Agora (18 Rue Sainte-Ursule 34000 Montpellier) dans le cadre du festival du Printemps des Comédiens

Snobinart

Le magazine culturel & lifestyle du sud de la France

Publié le 26 mai 2022 par Peter Avondo

CULTURE • SPECTACLE VIVANT

Une grande tragédie en ouverture du Printemps des Comédiens



© Marie Clauzade

Très attendu dans son format complet, le Printemps des Comédiens a lancé sa 36e édition hier dans l'enceinte de l'Agora à Montpellier. Sur un texte de Sophocle qui n'a rien perdu de sa superbe, c'est une tragédie accessible et pertinente qui est proposée en ce début de festival.

Œdipe roi fait partie des œuvres dont on connaît l'issue mais qu'il est toujours plaisant de redécouvrir. Et cette version mise en scène par Éric Lacascade en ouverture du Printemps des Comédiens est sans conteste à la hauteur de l'événement. Avec un texte vieux de plus de deux millénaires, il parvient avec son équipe à imposer une identité résolument contemporaine à cette tragédie antique.

Commençons par le commencement, avec ce qui nous saute aux yeux dès l'entrée sur le terrain de jeu de cette pièce monumentale. Au cœur de l'Agora à Montpellier, les murs du bâtiment se confondent dans un naturel déconcertant avec les décors du plateau. Ici, dans un équilibre asymétrique, tout n'est déjà plus que ruines d'un temps passé, héritage et annonciateur d'une descente infernale. Une colonne grecque isolée continue de tenir debout tandis qu'autour d'elle les socles de constructions disparues font l'effet de tombeaux qui jalonnent le sol de Thèbes.

Puis vient Œdipe, premier citoyen de la ville qui, dans un élan dont on peine à deviner les motivations sincères, s'adresse au public comme à son peuple, toujours témoin malgré lui. Un discours des plus politistes au cours duquel les mots sont pesés, les gestes assurés, le flegme maîtrisé. Difficile de ne pas voir ici une métaphore qui tisse un lien à travers les siècles. Thèbes subit une grande épidémie, sa population est en colère et peu à peu les soupçons de complots jaillissent dans tous les esprits.

Comme dans les plus grandes tragédies grecques, le texte révèle toute son importance dans cette version. Mais la façon dont il est dit, porté et mis en voix ici lui apporte un relief nouveau. On y garde dans l'ensemble l'essence de la déclamation tragique, mais sans que celle-ci ne perturbe les spectateurs de notre ère. Tout comme pour la scénographie, c'est un juste jeu d'équilibre qui se fait, alors que tout, des décors aux costumes en passant par la lumière, tend à soutenir ce texte comme élément primordial de la pièce. Et s'il serait incomplet de ne pas relever quelques rares moments de déraillements dans la justesse, il serait tout aussi malhonnête de ne pas rappeler qu'il s'agissait là de la toute première représentation de ce spectacle.

Là où Éric Lacascade réussit un vrai tour de force, en revanche, c'est sur l'apport au sein même de la tragédie de quelques soupçons de comédie. Ils sont épars, légers et fugaces, mais permettent au public de notre ère de se raccrocher au récit, pourtant terrible, qui leur est proposé. Et bien que l'équipe artistique du spectacle n'y soit pas pour grand-chose, le vent chaud qui soufflait par rafales sur le plateau ce soir de première a apporté une dimension dramatique à l'ensemble, lui donnant une ampleur et un écho particulièrement intéressants.

Le Printemps des Comédiens est donc bel et bien lancé. On y aura vu un Œdipe aussi tyran que torturé, aussi trompeur que candide, un grand enfant qui se voulait adulte mais refusait de croire au monde auquel il prenait part. Cet Œdipe roi conçu par Lacascade est déjà incontournable et se jouera jusqu'au 5 juin dans le cadre du festival

Publié le 26/05/2022 par JÉRÉMY BERNÈDE

[Accueil](#) / [Culture et loisirs](#) / [Théâtre](#)

36e Printemps des comédiens à Montpellier : "Oedipe Roi", une tragédie antique à lectures multiples



La mise en scène d'Eric Lacascade exploite toutes les possibilités (minérales, augustes) offertes par le superbe théâtre de l'Agora. Et les comédiens font le reste

© Marie Clauzade

Théâtre,
Montpellier
Printemps des comédiens

La 36e édition du Printemps des comédiens s'est ouverte mercredi au Théâtre de l'Agora de la danse à Montpellier; avec la pièce de Sophocle mise en scène par Eric Lacascade. Elle est encore à voir, et à applaudir, du 27 au 29 mai, et du 3 au 5 juin.

Ainsi donc le Printemps des comédiens s'est-il ouvert hors les murs et pourtant en leur cœur pâle et minéral, et sous le regard aveugle et immémorial : c'est au Théâtre de l'Agora de la danse qu'Eric Lacascade a donné mercredi pour la première fois *Œdipe Roi*, et ce faisant, lancé la 36e édition du festival majeur montpelliérain. Un théâtre de plein air qui, appuyé à l'ancien couvent des Ursulines, offre déjà un auguste mur de fond de scène. Le metteur en scène a ajouté au plateau plusieurs éléments de décor, autels, plaques, colonne, sobres, sable, parfaitement raccord avec les verticalités qui toisent les gradins.

Ainsi le public se trouve-t-il avant qu'aucun mot n'ait été prononcé, aux portes du palais d'une cité possiblement antique, possiblement éternelle.

Les costumes procèdent de même, qui s'avèrent moins contemporains qu'intemporels... Il n'est plus qu'à la tragédie implacable, totale, d'advenir dans le respect de sa lettre, dans la folie de son esprit.

On connaît tous peu ou prou le drame mythologique rapporté par Sophocle de celui qui défit le Sphinx, devint pour cela roi de Thèbes, épousa Jocaste, veuve de Laïos, le précédent monarque assassiné, mais qui, faisant cela, accomplit à son insu le terrible oracle qui avait prédit son inceste, son parricide et la peste sur le royaume... «De tous les malheurs aucun ne manque... »

Si, à l'exception de Christophe Grégoire, d'une remarquable intensité en autocrate aveuglé par lui-même (on ne saurait mieux dire), la distribution a semblé encore par trop amidonnée lors de la première, elle régale toutefois déjà par la limpidité, la fluidité et la tonicité qu'elle confère au flot de Sophocle. De ce débit profus, Eric Lacascade nous permet tout autant de savourer la noirceur terminale au premier degré que les différentes dimensions allégoriques. Par la sobriété de sa mise en scène, la neutralité temporelle et analytique, il nous offre d'y voir le drame qui guette tout pouvoir qui n'entend pas l'alerte et la contradiction, et précipite le malheur qu'il pense éviter par sa détermination et sa vision... Œdipe qui se crève les yeux, et ce sont les nôtres qui se décillent.

Œdipe Roi, de Sophocle, par Eric Lacascade, à voir encore vendredi 27, samedi 28 et dimanche 29 mai, puis vendredi 3, samedi 4 et dimanche 5 juin, à 22 h. Théâtre de l'Agora de la danse, 18 rue Sainte-Ursule, à Montpellier. 15 € à 36 €. 04 67 63 66 67.

/ critique / Œdipe roi, l'homme tyran d'Eric Lacascade



Photo Marie Clauzade

Au Printemps des Comédiens, le metteur en scène livre une version remarquable de l'impunité de la tragédie des tragédies de Sophocle, où le politique et l'intime s'entremêlent intensément.

« *Il est l'heure de commencer* ». En franchissant les portes de son palais, Œdipe ne croit sans doute pas si bien dire. Arrivé à l'heure prévue, le maître de Thèbes a un triple rendez-vous : rendez-vous avec son peuple qui lui demande des comptes sur sa gestion de la cité, ravagée par la peste ; rendez-vous avec les Dieux, et avec leurs oracles que depuis son plus jeune âge il tente de déjouer ; rendez-vous avec lui-même, et avec sa destinée que, par un entêtement forcené, il refusait jusqu'à présent de voir. Combinées, ces trois forces mettent en branle la machine infernale, décrite au XXe siècle par Jean Cocteau, celle qui, peu à peu, broie l'omnipotence du souverain et le précipite dans deux métamorphoses successives : de roi à tyran, lorsqu'il se transforme en inquisiteur zélé du meurtrier du Laïos ; de tyran à homme de peu, lorsque, les yeux crevés, il n'a plus d'autre choix, une fois le pot aux roses découvert, que de se résoudre à l'exil offert par Créon. **C'est cette chute d'une brutalité et d'une cruauté sans pareilles qu'Eric Lacascade suit au plus près, pour ne pas dire à la trace, dans la version, remarquable de l'impunité, de cette pièce de Sophocle qu'il livre au Printemps des Comédiens.**

Loin de partir bille en tête, le metteur en scène s'est adonné, avant de se mesurer au plateau qu'il affectionne tant, à un minutieux travail de tisserand. Après avoir jeté son dévolu sur la transposition que Bernard Chartreux avait réalisée pour Jean-Pierre Vincent à la fin des années 1980, en rebaptisant au passage l'œuvre *Œdipe tyran*, il s'est lancé dans un vaste chantier de combinaison et de recombinaison à partir de quatorze autres traductions différentes. En ressort un bijou dramaturgique qui étonne dans sa façon de se mettre à hauteur d'esprits contemporains, d'explorer les fondements antiques pour éclairer les troubles présents, d'entremêler le politique et l'intime. Chez Eric Lacascade, Œdipe roi et Œdipe homme, telles les deux parties d'un même symbole, ne font qu'un, alors que la tyrannie et la mendicité semblent à portée équidistante de main.

Cet Œdipe-là apparaît progressivement moins royal qu'humain, assailli par le doute, cerné par les châtements divins, transpercé par la douleur d'un mari et d'un père sincèrement aimant. Autant d'éléments qui permettent de générer une compassion rare à son endroit, et d'inclure les spectateurs, à l'instar des lieux, dans une boucle organique.

Car, au lieu de le considérer comme un obstacle à surmonter, le metteur en scène a fait du sublime écrin de l'Agora de Montpellier une force sur laquelle s'appuyer pour bâtir des passerelles temporelles et scéniques. La magnifique scénographie d'**Emmanuel Clolus** apparaît alors comme le prolongement naturel de cet ancien couvent, tout comme l'occupation de l'espace organisée par Eric Lacascade. Au-delà du chœur qui s'impose, y compris dans son positionnement, comme un passeur, entre les spectateurs et les acteurs et, chemin faisant, entre les citoyens et le roi, les personnages paraissent surgir constamment de toutes parts et de toutes portes pour nourrir une ébullition collégiale. Matricé par une épatante utilisation des diagonales, le plateau semble continuellement sous haute tension, comme irradié à son tour par la puissance de cette enquête destructrice. Une ambiance de chaudron qu'Eric Lacascade doit aussi, de façon paradoxale, aux troubles sonores propres au jeu en extérieur. Plutôt que de se laisser distraire par les cris alentours, les aboiements intempestifs des chiens, les vrombissements des avions et les tintements du tramway, les comédiens puisent dans cette adversité, qui parasite parfois la réception de leurs voix nues, une énergie capable de nourrir la force de leur jeu.

Impeccablement dirigés, tous émerveillent aussi bien dans leur sens du collectif que dans leurs partitions individuelles, à commencer par Christophe Grégoire, étincelant dans sa faculté à dompter les variations œdipiennes qui s'imposent comme le cœur battant de cette marche implacable vers l'abîme. Innervés par une réelle intensité, ils se montrent chacune et chacun à leur endroit en mesure de mettre les déchirements, familiaux et intimes, à découvert, sur la place publique, sans jamais en faire trop, et en osant même parfois manier l'art subtil du décalage qui permet d'esquisser quelques sourires. Ainsi vivifiée, *Œdipe roi* passe alors pour ce qu'elle est : la mère de toutes les tragédies qui, en elle-même, porte les germes de toutes celles qui suivront ; et **Eric Lacascade** pour ce qu'il est : **un grand metteur en scène, trop rare sur les plateaux français, aussi à l'aise au contact des maestros russes Gorki et Tchekhov que de l'antique Sophocle.**

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

Œdipe roi

de Sophocle, d'après la traduction de Bernard Chartreux

Adaptation et mise en scène Eric Lacascade

Avec Emil Aboosolo Mbo, Alexandre Alberts, Leslie Bernard, Alain d'Haeyer,

Christophe Grégoire, Éric Lacascade en alternance avec Jérôme Bidaux,

Christelle Legroux, Agnès Sourdillon, Léonor Sintes et Sacha Navarro Valette en alternance avec Mathilde Gaumain et Shirel Girynowicz

Collaboration artistique Leslie Bernard, Jérôme Bidaux et Maija Nousiainen

Scénographie Emmanuel Clolus

Lumières Stéphane Babi Aubert

Son Marc Bretonnière

Costumes Sandrine Rozier assistée de Marie-Pierre Callies

Production Compagnie Lacascade, Le Printemps des Comédiens
Coproduction Théâtre du Nord – CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France, La
maison de la culture de Bourges – Scène nationale, Théâtre de Caen,
Magnificient Culture Beijing
La Compagnie Lacascade est conventionnée par la Direction Régionale des
Affaires Culturelles d’Occitanie
Avec le soutien de la Spedidam et de l’ENSAD Montpellier

Durée : 1h30

Printemps des Comédiens, Montpellier
du 25 mai au 5 juin 2022

Théâtre du Nord, Lille
en septembre 2023



[Publié le 9 juin 2022 par Philippe Siuberski](#)

Montpellier (Hérault, France)
REPORTAGE
PREV
32C29WZ

Au Printemps des Comédiens, des tragédies antiques interrogent le présent

Qu'ont encore à nous dire les figures tragiques d'Oedipe, de Phèdre, de Prométhée? Tout, répondent en chœur trois metteurs en scène contemporains dont les créations, revisitant des classiques de l'Antiquité, illuminent le "Printemps des Comédiens" de Montpellier.

"Oedipe Roi", d'après le grand dramaturge grec Sophocle (-495 ; -406 av. J.-C.), mis en scène par le Français Eric Lacascade, a fait l'ouverture le 25 mai d'un des festivals français de théâtre les plus réputés qui se tient jusqu'au 25 juin.

Sept représentations ont eu lieu sous les étoiles, dans la cour de l'Agora, l'ancien couvent des Ursulines, aux portes de la vieille ville.

Vêtu d'un manteau bleu azur, Oedipe, légendaire roi de Thèbes dans la Grèce antique - incarné par un Christophe Grégoire habité par son personnage -, ne parviendra pas à échapper à son terrible destin: l'oracle de Delphes a prédit à ses parents que s'ils avaient un fils, celui-ci tuerait son père et épouserait sa mère.

Le décor, quelques blocs de marbre posés ça et là, situe l'intrigue dans le passé. Mais la langue, qui a traversé 25 siècles, est étonnamment fluide, compréhensible au premier abord, dans cette version en français concoctée par Eric Lacascade en piochant dans pas moins de "25 traductions".

Certains des termes choisis auront résonné avec acuité aux oreilles de spectateurs retrouvant petit à petit le chemin des théâtres, après deux années de crise sanitaire. Ainsi, le mot "épidémie" surgit, comme sorti d'un bulletin d'information, lorsque Oedipe est chargé, pour sauver Thèbes d'une terrible peste, de découvrir et de punir le meurtrier de son prédécesseur, le roi Laïos, dont il ignore qu'il s'agit de son véritable père et dont il a épousé la veuve, Jocaste, sans savoir que c'était sa propre mère.

Fuir les oracles

Mais Oedipe refuse de croire qu'il pourrait être parricide, "il n'écoute pas", "il fuit les présages, les oracles", explique à l'AFP Eric Lacascade. "Il agit comme un homme providentiel, qui gouverne la cité en toute solitude. C'est un homme qui dort, jusqu'à ce qu'il se crève les yeux pour qu'une autre vision, plus intérieure, adienne alors".

"Les pièces de l'Antiquité travaillent des racines profondes: elles interrogent l'homme sur ses rapports au destin, à la communauté qu'il habite, à nos coutumes, à la terre. Que veut-on dire à ceux qui ont le pouvoir et nous gouvernent, à ce public qui a besoin de se retrouver dans un acte ancien et rituel?", ajoute l'homme de théâtre de 63 ans, connu notamment pour ses mises en scène de Tchekhov au festival d'Avignon.

Absence de décor et accessoires réduits au strict minimum pour "Phèdre", d'après Sénèque (Ier siècle de notre ère), créé quelques jours plus tard par Georges Lavaudant et joué dans une petite salle du Domaine d'O, vaste jardin des abords de la ville où bat le coeur du festival.

Pas besoin d'artifices: "Chez Sénèque, on est dans la puissance des mots, on voit comment le verbe peut porter la fureur des protagonistes", explique le patron du festival, Jean Varela.

Les interrogations de Phèdre, de son fils Hippolyte ou de son époux, le roi Thésée, peuvent sembler à mille lieues des préoccupations modernes.

Mais lorsque le jeune homme exprime sa soif de liberté et son amour pour la nature, ou quand Thésée se maudit d'avoir cédé un peu vite aux folles rumeurs et condamné son fils, ils nous renvoient à l'époque présente.

Affronter les Dieux

"Prométhée", d'après Eschyle, le plus ancien des tragédiens grecs (VIe-Ve siècle av. J.-C.), viendra clore vendredi et samedi le "parcours antique" du festival.

Ce Prométhée "sans rocher et sans chaîne", dont l'intrigue se situe dans "une maison déglinguée, entre un frigo douteux et un évier encombré", est une mise en scène du Grec Nikos Karathanos.

"Il y a une telle puissance dans l'affrontement entre Prométhée et les Dieux qu'on a l'impression que cette maison va exploser, prise dans un chaos de l'espace-temps", promet Jean Varela.

Pour ses deux premières représentations en France, la pièce sera jouée en grec moderne et surtitré en français.

Article rédigé par franceinfo Culture avec agences
France Télévisions Rédactions Culture

Publié le 10 Juin 2022

Au Printemps des Comédiens de Montpellier, des tragédies antiques interrogent le présent

Le festival de théâtre du Printemps des comédiens à Montpellier se tient jusqu'au 25 juin. La riche programmation fait notamment la part belle à des adaptations modernes de tragédies antiques.



L'Agora, épicentre du festival de théâtre du Printemps des Comédiens à Montpellier. (SYLVAIN THOMAS / AFP)

La vieille ville de Montpellier riche de nombreuses ruines porte encore les traces de son histoire médiévale. Mais c'est un saut encore plus loin dans le passé que propose le festival de théâtre du Printemps des comédiens", qui se tient jusqu'au 25 juin. Trois metteurs en scène contemporains y revisitent des classiques de l'Antiquité. Qu'ont encore à nous dire les figures tragiques d'Oedipe, de Phèdre, de Prométhée? Tout, répondent en chœur les metteurs en scène à l'affiche dont les créations illuminent le festival.

Oedipe Roi, d'après le grand dramaturge grec Sophocle (-495 ; -406 av. J.-C.), mis en scène par le Français Eric Lacascade, a fait l'ouverture le 25 mai ce qui est l'un des festivals français de théâtre les plus réputés.

Sept représentations ont eu lieu sous les étoiles, dans la cour de l'Agora, l'ancien couvent des Ursulines, aux portes de la vieille ville. Vêtu d'un manteau bleu azur, Oedipe, légendaire roi de Thèbes dans la Grèce antique -incarné par un Christophe Grégoire habité par son personnage-, ne parviendra pas à échapper à son terrible destin: l'oracle de Delphes a prédit à ses parents que s'ils avaient un fils, celui-ci tuerait son père et épouserait sa mère.

Oedipe et le retour de l'épidémie

Le décor, quelques blocs de marbre posés çà et là, situe l'intrigue dans le passé. Mais la langue, qui a traversé 25 siècles, est étonnamment fluide, compréhensible au premier abord, dans cette version en français concoctée par Eric Lacascade en piochant dans pas moins de "25 traductions". Certains des termes choisis auront résonné avec acuité aux oreilles de spectateurs retrouvant petit à petit le chemin des théâtres, après deux années de crise sanitaire.

Ainsi, le mot "épidémie" surgit, comme sorti d'un bulletin d'information, lorsque Oedipe est chargé, pour sauver Thèbes d'une terrible peste, de découvrir et de punir le meurtrier de son prédécesseur, le roi Laïos, dont il ignore qu'il s'agit de son véritable père et dont il a épousé la veuve, Jocaste, sans savoir que c'était sa propre mère.

Mais Oedipe refuse de croire qu'il pourrait être parricide, *"il n'écoute pas"*, *"il fuit les présages, les oracles"*, explique à l'AFP Eric Lacascade. *"Il agit comme un homme providentiel, qui gouverne la cité en toute solitude. C'est un homme qui dort, jusqu'à ce qu'il se crève les yeux pour qu'une autre vision, plus intérieure, advienne alors »*.

"Les pièces de l'Antiquité travaillent des racines profondes: elles interrogent l'homme sur ses rapports au destin »

Eric Lacascade, metteur en scène de la pièce « Oedipe »

"Les pièces de l'Antiquité travaillent des racines profondes: elles interrogent l'homme sur ses rapports au destin, à la communauté qu'il habite, à nos coutumes, à la terre. Que veut-on dire à ceux qui ont le pouvoir et nous gouvernent, à ce public qui a besoin de se retrouver dans un acte ancien et rituel?", ajoute l'homme de théâtre de 63 ans, connu notamment pour ses mises en scène de Tchekhov au festival d'Avignon.

Sénèque, la puissance des mots

Absence de décor et accessoires réduits au strict minimum pour *Phèdre*, d'après Sénèque (1er siècle de notre ère), créé quelques jours plus tard par Georges Lavaudant et joué dans une petite salle du Domaine d'O, vaste jardin des abords de la ville où bat le cœur du festival.

Pas besoin d'artifices: "Chez Sénèque, on est dans la puissance des mots, on voit comment le verbe peut porter la fureur des protagonistes", explique le patron du festival, Jean Varela.

Les interrogations de *Phèdre*, de son fils Hippolyte ou de son époux, le roi Thésée, peuvent sembler à mille lieues des préoccupations modernes. Mais lorsque le jeune homme exprime sa soif de liberté et son amour pour la nature, ou quand Thésée se maudit d'avoir cédé un peu vite aux folles rumeurs et condamné son fils, ils nous renvoient à l'époque présente.

Un Prométhée sans rocher ni chaîne

Prométhée, d'après Eschyle, le plus ancien des tragédiens grecs (VIe-Ve siècle av. J.-C.), viendra clore vendredi et samedi le "parcours antique" du festival. Ce Prométhée "*sans rocher et sans chaîne*", dont l'intrigue se situe dans "*une maison déglinguée, entre un frigo douteux et un évier encombré*", est une mise en scène du Grec Nikos Karathanos. "Il y a une telle puissance dans l'affrontement entre Prométhée et les Dieux qu'on a l'impression que cette maison va exploser, prise dans un chaos de l'espace-temps", promet Jean Varela. Pour ses deux premières représentations en France, la pièce sera jouée en grec moderne et surtitré en français.

Le programme du Printemps des comédiens

Le Club de Mediapart

Participez au débat

Publié par Jean-Pierre Thibaudat le 14 JUIN 2022

Éphémère ! Est-ce que j'ai une gueule d'éphémère ?

Où il est question d'un rapport de la Cour des comptes sur les spectacles qui tournent trop peu, d'Œdipe dans une agora, de moments de théâtre avec des habitants de Nanterre, de Saint-Denis et du XX^{ème} arrondissement de Paris et, on y revient toujours, d'Antonin Artaud.



Scène d'Oedipe roi à l'agora de la danse de Montpdlliers © Marie Clauzade

Un rapport récent de la Cour des comptes constate que les créations théâtrales tournent peu, trop peu . Qu'elle sont hyper accros à ce syndrome constitutif du théâtre qu'est l'éphémère. A peine sortie aux forceps d'un trop souvent bref temps de répétitions, la création, à peine née, est déjà en voie de disparition. Faute d'être jouée plus quatre ou cinq fois, faute de tourner. C'est là un secret de polichinelle mais cela va mieux en le redisant comme le font les « sages » de la Cour.

Pauline Bayle, la nouvelle directrice du Théâtre de Montreuil doit sa nomination à son talent et sa pugnacité mais elle le doit aussi à ses derniers spectacles sur Homère et Balzac. Portés par un phénoménal bouche à oreilles , ils ont beaucoup tourné. Auteurs bétons, distribution jeune et punchy, décor léger, mise en scène allègre , est-ce là une formule magique ? Oui, non, peut-être, je ne sais pas.

Tenez, voici un contre-exemple: *Les forteresses* de Gurshad Shaheman. Le texte est basé sur le récit de la mère de Gurshad et sur ceux de ses deux sœurs iraniennes (non non, ce n'est pas du tout du théâtre documentaire, ce goulot d'étranglement du théâtre), c'est une histoire aussi vraie que particulière, assez complexe, dépaysante et pleine de charme, écrite et mise en scène par un auteur-metteur en scène venu de loin qui s'est

vite une place dans le paysage français. Ajoutons que le décor est assez imposant et la durée du spectacle plutôt longue.. Bref cela ne devrait pas tourner, eh bien c'est tout le contraire. Cela tourne beaucoup, et cela tournera tant et plus la saison prochaine et tant mieux car c'est un formidable spectacle. Ce qui prouve, et c'est tant mieux, qu'il n'y a pas de recette miracle, ni rien d'impossible.

N'empêche, la Cour des comptes a raison de se faire du mouron. Tenez un autre exemple. Le festival du Printemps des Comédiens s'est ouvert par une création passionnante, *Oedipe -Roi* de Sophocle, par Eric Lacascade. Comme il en a l'habitude, le metteur en scène s'est appuyé sur plusieurs traductions, dont, principalement, celle effectuée par Bernard Chartreux pour feu Jean Pierre Vincent. Mais, avant tout, Lacascade a trouvé un lieu à sa botte : l'Agora de la danse de Montpellier qu'il a « reconfiguré ». En complicité avec le scénographe Emmanuel Clolus, Lacascade utilise à fond la magnifique architecture du lieu, ses escaliers sur le côté, ses niches, son fond de scène, le plein air venant parachever le tout en se mouvant dans le questionnement d'Œdipe et son destin. Ajoutez à cela une très bonne distribution : Christophe Grégoire (Œdipe), Alain d'Haeyer (Tirésias), Agnès Sourdillon (Jocaste), Lacascade tenant le rôle de Créon en alternance avec Jérôme Bidaux, etc. Bref, sur le papier, un tel spectacle devrait avoir une tournée assurée pour la saison prochaine. Et bien non. Joué sept fois dans ce lieu magnifique, ce spectacle tournera sans doute (ce n'est pas écrit dans le programme) quelques soirs chez ses coproducteurs (Théâtre du Nord, Maison de la culture de Bourges, Théâtre de Caen). Peut-être partira-t-il en Chine d'où Eric Lacascade revient et où il ses entrées? Il tournera donc un peu, pas assez. Mais retrouvera-t-on ailleurs le charme de sa création dans l'enceinte magique de l'Agora ? On peut en douter, d'autant que Lacascade écrivait dans le programme que le lieu sera « la star de la pièce ! ».

La diffusion est-elle une valeur en soi ? Certains spectacles d'Ariane Mnouchkine après avoir été joués des mois à la Cartoucherie de Vincennes ont fait le tour du monde. Ont-ils plus de valeur que feu les spectacles sublimes de Jean-Marie Patte aux audiences fidèles mais chiches et jouées dans quelques lieux hexagonaux ? L'histoire du théâtre est aussi faite de chers disparus, de spectacles que l'ont pas vus mais dont on a rêvé et sur lesquels on s'est documenté au point de croire les avoir vraiment vus. J' étais au Théâtre d'Art de Moscou lorsque Stanislavski y créa *La mouette* de Tchekhov il y a plus d'un siècle, si, si, j'y étais, je vous assure.

L'éphémère a aussi du bon. Il crée des cercles secrets, alimente le bouche à oreille, les « ah tu n'a pas vu ça... », écrit des légendes. Presque personne a vu les rares spectacles de Grotowski à la jauge extrêmement limitée (en outre, Grotowski interdisait toute captation, il y en eu toutefois de sauvages) mais le nombre de metteurs en scène qu'il a influencé est considérable. A commencer par Eric Lacascade qui, avec ses potes, à l'époque du Ballatum théâtre, effectua un stage auprès du maître et ses assistants à Pontedera. Piqué au vif, à vie.

Audience et durée de vie aussi forcément réduites (quinze personnes par séance pour quatre séances pas une de plus) pour le projet *Dans ma maison vous viendrez* (titre emprunté à Prévert) dans le cadre du « *Festival chez les habitants.e.s de Nanterre* ». Mais quel bonheur ! Un projet soutenu par le Théâtre de Nanterre-Amandiers signé par le (pas que) chorégraphe Philippe Jamet en collaboration avec trois anciens élèves connus lorsque Jamet travailla avec eux à l'école du Nord de Lille et entrés depuis peu dans la vie professionnelle : Nina d'Urso, Joaquin Fossi et Pierre-Thomas Jourdan. Les trois ne jouent pas mais accompagnent huit hommes et autant de femmes (de 19 à 86 ans), tous habitant.e.s de Nanterre pour les aider à structurer leur récit et à le dire. Chaque maison reçoit une quinzaine de spectateurs (le plus souvent des habitants de Nanterre) . Dans son logis, chaque protagoniste raconte, peu ou prou, une pan de sa vie.

J'en ai vu trois : Rayan qui voulait toujours être élu délégué de classe et qui doit beaucoup à un prof qui lui a fait lire *La promesse de l'aube* de Romain Gary. Il raconte comment il est arrivé enfant avec sa famille à Nanterre passant d'un neuf mètres-carré à un appartement plus grand et plus confortable, comment il est devenu délégué de classe, année après années etc. Cécile, fille d'agriculteurs alsaciens nous dit comment très jeune, elle savait conduire un tracteur, aujourd'hui, elle veut devenir comédienne et s'est inscrite dans un conservatoire régional. Samia, la plus âgée qui a longtemps vécu en Afrique où elle aimait écouter les aïeules raconter leur vie. Aujourd'hui, ayant de grands enfants, elle vit au bout d'une ruelle, dans une petite maison coquette pourvue d'un patio plein de plantes aromatiques et s'adonne à la poésie divinatoire en langue arabe.

Je n'ai pas vu les autres et je le regrette . Je ne sais rien du jour où la robe d'Anaïs a craqué, je n'ai pas entendu Soraya parler de ses engagements, je ne suis pas entré dans l'appartement de Bernard qui a une vue imprenable sur le parc André Malraux, et je ne sais rien de la recette secrète du goûter des enfants marocains dont parle Hamza. Huit récits , autant de maisons. « *Cette création d'un nouveau genre en dehors des lieux institutionnels et au plus près de ceux qui palpitent est non seulement une approche artistique où les récits et les corps se mettent en jeu, mais aussi un outil de lien social, de découverte de cet étranger de la porte d'à côté* » écrit Philippe Jamet. Cela s'est déroulé ces deux derniers week-ends à raison de quatre « représentations » par maison, fruit d'un travail ,étalée sur trois mois, vingt cinq heures de répétitions par maison coachées par Jamet et les trois sus-nommés. Comment intégrer cela dans les calculs de la Cour des Comptes ?

Avec le même souci de « *partager le projet du théâtre avec les habitants* », Julie Deliquet (directrice du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis) et son équipe ont proposé « *aux petites filles, aux adolescentes et aux femmes de Saint-Denis de participer à une création collective et intergénérationnelle* » avec comme point de départ *Fille de*, un texte de Leila Anis racontant « *la trajectoire d'autodétermination d'une jeune fille à travers l'exil.* » Les participantes ont travaillé toute l'année avec les actrices du collectif In Vitro, rejointes pour des stages (improvisation, écriture) par Lorraine de Sagazan, l'autrice de *Fille de* (Les deux sont artistes associées au TGP) et Julie Deliquet. Les représentations approchent.

Au théâtre de la Colline c'est le collectif OS'O qui, avec l'autrice et dramaturge Olivia Baron travaillent actuellement dans le XXe arrondissement de Paris au projet *Boulevard Davout* en liaison avec l'association « Plus Loin » et l'atelier théâtre du LABEC (Laboratoire d'Expression

et Création) qui ont aidé les cinq actrices et acteurs d'OS'O à multiplier les contacts avec les habitants du quartier. Au bout une création en septembre prochain dans le quartier Saint Blaise . Un spectacle déambulatoire pour 90 personnes réparties en trois groupes. Chaque groupe verra trois histoires (nées des rencontres et croisées avec, entre autres, le livre mythique de Jacques Yonnet *Rue des maléfices*) racontées dans différents espaces du quartier. Premières le 28 septembre.

Laissons le dernier mot à Antonin Artaud dont un livre qui vient de paraître, grand comme un bréviaire de poche, réunit un choix de ses propos sur le théâtre. Celui-ci par exemple : « Pour le théâtre comme pour la culture, la question reste de nommer et de diriger des ombres ; et le théâtre, qui ne se fixe pas dans le langage et dans les formes, détruit par le fait les fausses ombres, mais prépare la voie à une autre naissance d'ombres autour desquelles s'agrège le vrai spectacle de la vie ». Qu'en pense la Cour des comptes ?

Dans ma maison vous viendrez s'est déroulé les week-ends du 3-4-5 juin et du 11-12 juin ici et là à Nanterre.

Filles de est programmé au TGP le 1er juillet à 20h, le 2 juil à 18h, le 3 juil à 15h30
Boulevard Davout dans les rues du XX arrondissement de Paris autour du jardin Serpolet, du 28 sept au 16 oct

Ecrits sur le théâtre *par* Antonin Artaud, fragments choisis et présentés par Monique Borie,
Les Solitaires Intempestifs, 126p, 14€

PCM 2022

Liens Œdipe roi

-France Culture : Arnaud Laporte : Affaires culturelles

Invité : Eric Lacascade

30 mai

Eric Lacascade : « Les grands textes ont toujours une résonance avec l'époque »

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaires-culturelles/eric-lacascade-est-l-invite-d-affaires-culturelles-9121252>

A quoi rêve Eric Lacascade ?

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/a-quoi-revez-vous/a-quoi-reve-eric-lacascade-4208690>

-France Bleu : émission de Philippe Montay : Happy Hour Culture

Eric Lacascade, Sandrine Rozier, Agnès Sourdillon et Jean Varela

2 mai

Happy Hour en direct de l'Agora, cité internationale de la danse

<https://www.francebleu.fr/emissions/l-happy-hour-partout-dans-l-herault/herault/c-est-l-happy-hour-partout-dans-l-herault-620?xtmc=lacascade&xtnp=1&xtr=5>

France 3 Occitanie

Invité Jean Varela + sujet Eric Lacascade

Diffusion du 25 mai

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/emissions/jt-1213-languedoc-roussillon>

10'20-15'44

France Inter par Stéphane Capron

Jean Varela, Eric Lacascade, Georges Lavaudant, Régis